

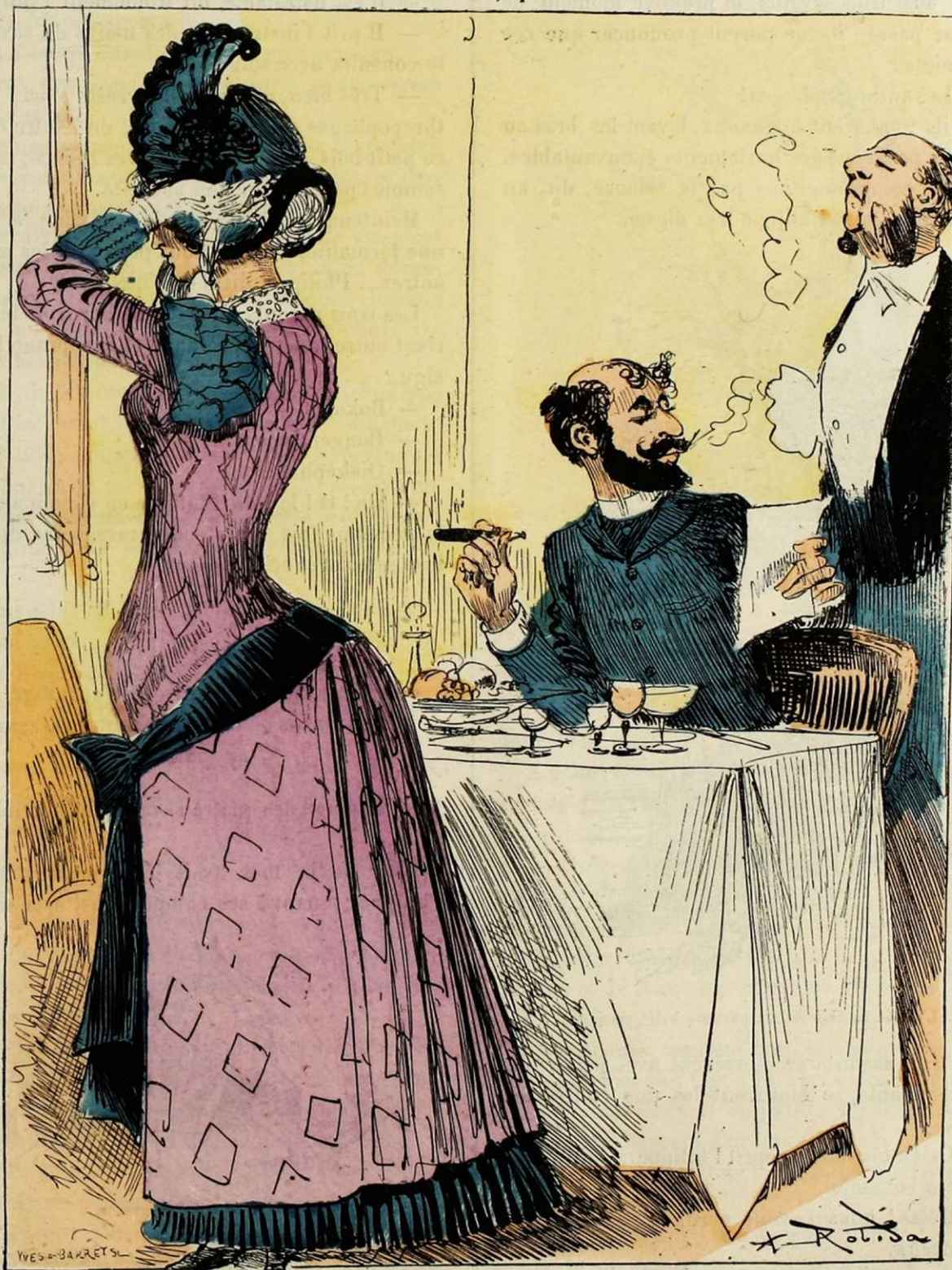
# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

MENUS PROPOS, par A. ROBIDA.



— Garçon! c'est une addition de célibataire que vous m'apportez là.... il y a erreur, nous sommes, Madame et moi, légitimement mariés!



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

(Suite)

Philippe commençait à regretter d'être venu. Quant aux trois savants, le premier moment de stupeur passé, ils ne purent prononcer que ces deux mots :

— Les anthropophages !

Et ils tombèrent à genoux, levant les bras au ciel, en poussant des hurlements épouvantables.

— Ne compromettons pas la science, dit, au bout d'un instant, Philippe très digne.



... L'île où ils abordèrent par une belle matinée...

Les trois savants se relevèrent avec peine ; et, tout tremblants, se blottirent les uns contre les autres.

— Orientons-nous, reprit Philippe... faites-moi passer la boussole.

— Hélas ! nous l'avons perdue, gémirent les malheureux.

— Comment ! vous avez perdu...

— Non, c'est un mot.

— Il est détestable, dit froidement Philippe.

— Il prit l'instrument des mains du savant, et le consulta avec soin.

— Très bien, murmura-t-il, restons ici : les anthropophages sont, sans doute, de l'autre côté de ce petit bois que vous apercevez là-bas ; ici nous sommes parfaitement en sécurité.

Maintenant, ajouta-t-il, le capitaine a oublié une formalité, c'est de nous présenter les uns aux autres... Philippe, dit-il en s'inclinant.

Les trois savants ripostèrent sur trois tons variant entre la basse profonde et le soprano le plus aigu :

— Bokalas.

— Bongentinos.

— Oiaképhalè.

— Oh ! là ! là ! dit Philippe en s'inclinant pour la troisième fois, maintenant, messieurs, dressons les tentes et couchons-nous.

### IV

OU LA CARAVANE SCIENTIFIQUE S'AUGMENTE D'UN  
PERSONNAGE QUI N'AVAIT PAS ÉTÉ PRÉSENTÉ  
AU MINISTRE.

Le sommeil des quatre savants fut horriblement agité.

L'air de la mer avait légèrement engraisé Philippe ; quant à ses compagnons, à la suite de



Ils tombèrent à genoux.

leur désagrément d'estomac, ce n'étaient plus que trois squelettes.



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

Philippe rêva qu'il était réservé au repas du soir d'une honnête famille de cette île hospitalière, tandis que ses compagnons étaient mis en cage pour engraisser.

De leur côté, les trois infortunés ne dormaient pas, et ils se disaient avec angoisses qu'ils feraient un pitoyable pot-au-feu.

Tout à coup, l'un d'eux poussa un cri aigu.

Effarés, demi-nus, les trois autres se dressèrent sur leur séant.

La lampe suspendue au milieu de la tente jetait une lueur douteuse sur ces corps émaciés, et leur donnait une apparence fantastique.

Alors Philippe assista à un spectacle vraiment stupéfiant. Ses trois compagnons, qui, durant toute la traversée, avaient de magnifiques cheveux blancs, possédaient à cette heure une chevelure du plus beau noir.

Ce cas de teinture spontanée intriguait Philippe au dernier point, et il en cherchait vainement l'explication, lorsqu'il aperçut trois perruques suspendues à un mètre de la tête des trois savants.

Par un raffinement de coquetterie scientifique, ses compagnons portaient de véritables postiches.

On juge de l'effroi des trois infortunés lorsqu'ils sentirent leurs perruques se dresser sur leur tête, osciller légèrement en l'air, comme attirées par une force magnétique, puis rester suspendues immobiles dans l'espace.

Les trois perruques avaient accompli cette évolution l'une après l'autre, avec une précision mathématique.

Les savants, paralysés par la terreur, n'osaient dire un mot ni se lever.

Alors le bas de la tente se souleva, livrant passage à une tête percée de deux gros yeux railleurs, et ornée d'une bouche agréablement fendue jusqu'aux oreilles.

Cette fois, les quatre savants se crurent arrivés à la limite extrême du pot-au-feu, et se virent déjà en salmis avec des oignons tout autour.

Un seul cri s'échappa de leur poitrine :

— Les anthropophages ! !

Puis ils se pelotonnèrent sous leur couverture et disparurent tous quatre.

La tête qui avait si fort effrayé les savants fut bientôt suivie d'un corps, de deux bras, de deux

jambes et d'un appendice caudal de forte dimension.

Le nouveau venu entra doucement à quatre pattes, se gratta l'oreille avec vigueur, semblant réfléchir profondément ; puis, d'un bond il sauta



Les anthropophages sont sans doute de l'autre côté de ce petit bois.

sur un lit, et, s'élançant de l'un à l'autre, il fit le tour de la tente.

A demi étouffés sous leurs couvertures, les infortunés savants gémissaient d'une voix lamentable :

— Grâce, monsieur l'anthropophage !... Je suis trop maigre... par pitié, laissez-moi.. vous feriez un triste déjeuner avec mes côtelettes.

Lorsque l'intrus fut fatigué de gambader sur les lits et de faire des cabrioles, il se mit à tirer les couvertures.

Les savants tenaient bon, lui s'entêtait, et finalement amenait tout à lui ; puis il sautait sur les savants, leur donnait de petites tapes amicales et leur passait la main dans les cheveux.

Les malheureux, terrifiés, le laissaient faire, sans oser regarder.

A la fin, Philippe se dit résolument :

— Je ne serais pas fâché de voir les traits de celui qui doit me digérer.



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

Il n'eut pas plus tôt levé les yeux qu'il poussa un formidable éclat de rire.

Les trois savants, surpris de cet accès d'hilarité, risquèrent un œil et regardèrent à travers leurs doigts tout tremblants.

Le visiteur qui les avait tant effrayés n'était autre qu'un grand diable de singe de cinq pieds de haut.



Philippe rêva qu'il était réservé au repas d'une honnête famille de cette île hospitalière.

Philippe put s'expliquer le phénomène de l'enlèvement des perruques. Le malicieux singe, faisant un trou dans la toile de la tente, les avait pêchées avec un hameçon.

La connaissance fut vite faite; et quand on songea à se débarrasser de l'animal, il fut impossible de le mettre dehors.

Du reste il faisait des grimaces si gentilles, et il ressemblait si bien à un homme laid, que Philippe intercédait pour lui au nom de M. Littré.

Il fut décidé que le quadrumane resterait dans la société des savants.

### V

#### DE L'INFLUENCE DU TROMBONE SUR LES ORGANISATIONS PRIMITIVES

Philippe regrettait sincèrement le boulevard.

Il s'était remis à jouer au whist avec Bokalas et Bongentinos.

Oiaképhalè, lui, s'absentait chaque jour. Après

déjeuner il prenait sous son bras l'instrument étrange, qui avait tant intrigué Philippe sur le navire, et il s'en allait sans dire un mot.

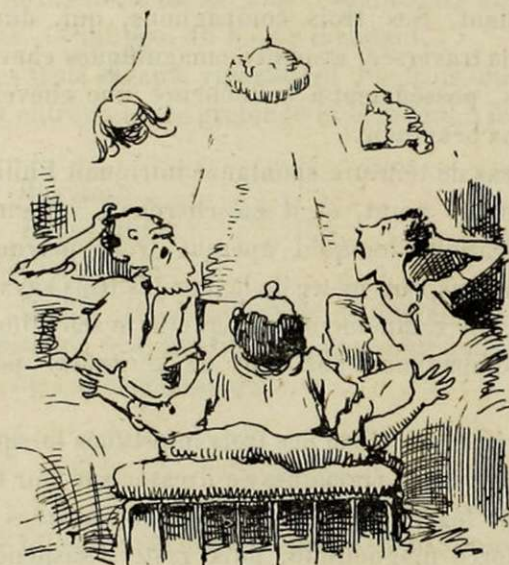
Quelques instants après, l'île retentissait de ronflements sonores, de hurlements prolongés, comme une ménagerie, dont on initierait les pensionnaires aux premiers éléments du solfège.

Les trois savants cherchaient en vain l'explication de ce phénomène.

Le singe paraissait inquiet.

Philippe, très intrigué, se dit : Je saurai où il va.

Le lendemain, Bokalas et Bongentinos se promenaient sur la grève : le singe s'était réfugié sur



On juge de l'effroi des trois infortunés...

une éminence placée à quelques centaines de mètres de la côte, et qu'il paraissait affectionner beaucoup.

Philippe restait seul sous la tente avec Oiaképhalè.

Ce dernier, après avoir consulté sa montre, alla prendre dans un coin son instrument favori, et le mit sous son bras.

— Décidément ce doit être un trombone, se dit Philippe de plus en plus perplexe.

— Vous restez ici, cher confrère? demanda Oiaképhalè soupçonneux.

Philippe alla s'étendre sur son lit en disant :

— Excusez-moi, j'ai une migraine affreuse.

— Ne vous gênez pas, dit vivement Oiaképhalè.

Et il partit avec la légèreté d'un homme qui va bien s'amuser en cachette.



## VENUS ET LES QUATRE SAVANTS

Philippe le suivit des yeux, puis quand il fut à une certaine distance, il sauta légèrement hors de son lit et sortit à son tour.

Sans se douter de rien, Oiaképhalè suivait son chemin tout droit, avec l'innocence d'un savant qui a rendez-vous avec une étoile.

Un quart d'heure après, Philippe le vit avec stupeur se diriger du côté du petit bois, qui formait la limite de la partie de l'île occupée par les anthropophages.

A peine eût-il disparu derrière le premier tronc d'arbre, que Philippe entendit une série de vagissements rythmés, qui avaient la prétention de former la mélodie populaire :

Ah! vous dirais-je maman?

Philippe se prit à courir et, s'engageant à son tour dans le bois, il suivit son confrère au jugé.

Les sons s'éloignaient de plus en plus.

— Bigre! se dit-il, je crois qu'il me mène chez les anthropophages.

Le petit bois n'était pas très étendu, Philippe aperçut bientôt la partie de l'île habitée. Oiaképhalè s'arrêta, monta sur un petit tertre et, adossé à un arbre, se mit à souffler dans son instrument.

Philippe s'avança aussi près qu'il put, glissant entre les branches, rampant dans les hautes herbes. Quand il ne fut plus qu'à une dizaine de pas, il se redressa sur la pointe des pieds; et ce qu'il vit le



D'un bond il sauta sur un lit.

stupéfia à un tel point qu'il faillit en perdre l'équilibre.

Oiaképhalè, les joues démesurément enflées, soufflait dans son trombone : *l'Amant d'Amanda*.

Autour de lui, des anthropophages de tout âge et de tout sexe, dans le plus simple appareil, exécutaient un cancan effréné.

Philippe comprit tout.

Le savant avait une passion ridicule, il jouait du trombone, et il avait cherché à utiliser cette déplorable manie dans un but de sécurité personnelle.

Perdu dans une île, avec l'appréhension continue des sauvages, il avait imaginé un moyen, renouvelé d'Orphée, pour adoucir les mœurs des habitants — la civilisation des anthropophages par le trombone.

Philippe crut prudent de ne pas se montrer, n'ayant aucun moyen de commettre une mélodie.



Il ressemblait si bien à un homme laid...

Il retourna précipitamment à la tente où Bongentinos et Bokalas l'attendaient pour faire leur whist quotidien.

Philippe avait déjà gagné un nombre raisonnable de fiches lorsque Oiaképhalè entra dans la tente comme un ouragan. Il était pâle et tout essoufflé.



Philippe le vit... se diriger du côté du petit bois.

— Messieurs, s'écria-t-il, en se laissant choir sur un matelas, je viens de découvrir... Je crois que nous sommes sauvés... ouf! nous pourrions peut-être sortir de cette île maudite.

Le pauvre homme fut obligé de s'arrêter et d'avaler deux grands verres d'eau pour se remettre.

Il reprit, lorsqu'il fut un peu plus calme :



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

— Messieurs, nous devons nous conserver dans l'intérêt de la science. Nous la frapperions dans ce qu'elle a de plus cher, en laissant périr quatre savants aussi distingués.

L'auditoire s'inclina.

Le singe qui était entré sur ces entrefaites en fit autant.

— Du reste, poursuivit Oiaképhalè, que ferions-nous ici ? La perspective d'être croqués ne peut que nuire à la saine observation du passage de Vénus. Donc il faut partir.

— Oui, mais comment, s'écrièrent les trois savants en levant les bras au ciel.

Le singe leva lui aussi les deux bras.



Oiaképhalè, les joues démesurément enflées, soufflait dans son trombone.

— *Eureka*, j'ai trouvé ! s'écria Oiaképhalè. En rôdant le long de la côte, presque décidé à choisir moi-même un tombeau plus digne d'un savant, que l'intestin grêle d'un sauvage, j'ai découvert dans une petite anse une embarcation échouée sur le sable. C'est un bateau de pêche, assez bien conditionné, qui a dû être jeté récemment sur ces côtes par une tempête.

Il me paraît prouvé que notre île est voisine d'une autre, dont les habitants sont plus policés.

Cette île n'est évidemment pas éloignée, ce doit être cette langue de terre que l'on aperçoit là-bas.

Il nous faudra quelques heures pour y arriver. Une fois là, nous trouverons bien un navire qui nous ramènera en France.

N'entendant plus parler de nous, le ministre s'imaginera que les sauvages se sont emparés de notre personne, et nous ont fait passer le goût de la science... Est-ce convenu ? Jurons alors de ne pas nous séparer.

Tous étendirent le bras.

Le singe surtout fut très solennel.

Oiaképhalè poursuivit :

— Prenons nos draps pour faire des voiles, et munissons-nous de provisions...

Chacun obéit ponctuellement, et prit tout ce qu'il put emporter.

Pendant ce temps-là, Philippe s'était approché d'Oiaképhalè et lui avait dit à l'oreille :

— Eh bien, vous ne les avez donc pas tout à fait apprivoisés.



J'ai découvert, dans une petite anse, une embarcation échouée sur le sable.

— Comment vous savez?... balbutia Oiaképhalè en rougissant... ah ! mon cher confrère, quelle aventure !... *l'amant d'Amanda*, ça allait très bien : j'ai voulu leur jouer : *Tiens voilà Mathieu !* ils ont failli me dévorer. Je me suis bien juré que je n'y retournerais plus.

Les préparatifs étaient terminés ; chacun des savants disparaissait complètement sous les draps, les couvertures, les valises et les paniers.

Le singe ne portait rien du tout, et suivait les savants en faisant des grimaces.

— Partons, dit Oiaképhalè en allant se mettre à la tête de la petite troupe.



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS.

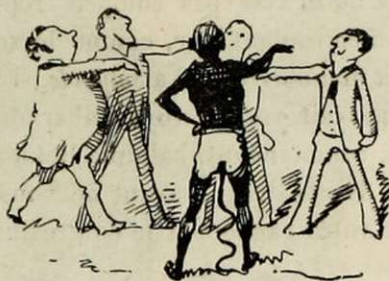
Il n'eurent pas fait dix pas, qu'ils s'arrêtèrent pétrifiés.

Ils venaient d'apercevoir le terrible commandant de la *Sylphide* qui, arrêté à quelque distance, les regardait tranquillement.

— Eh bien, messieurs, leur dit-il avec un sourire ironique, où allez-vous en si bel équipage ?

— Nous... nous nous promenons, balbutia Bongentinos.

— Une promenade scientifique, appuya Oiaképhalè.



Tous étendirent le bras.

— A merveille, reprit le commandant gouailleur, rien ne vous manquera, messieurs... des couvertures, des draps, des vivres, c'est une promenade au long cours que vous allez entreprendre ?

— Commandant, dit Oiaképhalè, qui avait repris un semblant d'aplomb, nous allons camper... dans l'intérêt de la science, nous avons formé le projet de passer la nuit sur cette colline là-bas, c'est un poste d'observation magnifique.

Tout en parlant, le terrible commandant entra dans la tente, faisant rebrousser chemin aux savants.

Dès les premiers mots, Philippe avait compris le danger, et laissant glisser à terre les ustensiles dont il était chargé, il courut à la table de whist sur laquelle les cartes étaient encore étalées pêle-mêle : puis déroulant une immense carte de cosmographie, il en couvrit la table et pencha le nez dessus, suivant obstinément du doigt des lignes auxquelles il ne comprenait absolument rien.

Le commandant qui venait d'entrer, regarda par-dessus l'épaule de Philippe, et dit d'un ton bourru :

— Qu'est-ce que vous regardez là ? votre carte est à l'envers.

Philippe se redressa ahuri, puis se remettant :

— Eh bien, après?... je le sais, dit-il froidement, c'est la nouvelle méthode.

Le commandant tourna les talons et se mit à



Le terrible commandant de la *Sylphide*... qui les regardait tranquillement.

considérer les savants avec attention. Sa physionomie exprimait un ahurissement des plus comiques.

Dans leur précipitation, les trois savants avaient oublié leur perruque.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda le marin en leur faisant passer sous le nez un petit miroir de poche.

— Ah ! mes cheveux, dit Oiaképhalè !...

— C'est toute une histoire, reprit Bokalas très troublé... c'est l'émotion !..



Votre carte est à l'envers.

— Oui, appuya Bongentinos, l'émotion... en sens contraire.

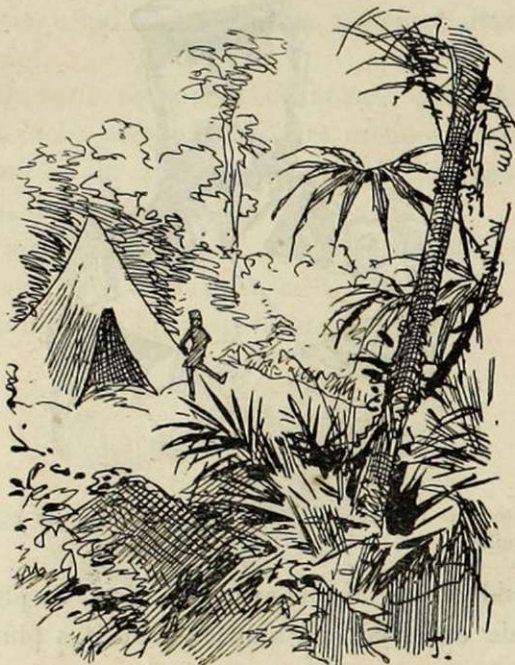


## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS.

Le commandant tortillait nerveusement ses favoris.

Oiaképhalè intervint.

— Vous avez bien certainement entendu parler,



Le commandant se retira sur ces paroles.

commandant, de ces malheureux dont les cheveux blanchissent en une nuit, à la suite d'une émotion... Eh bien ! cette émotion capillaire, nous l'avons ressentie, seulement comme nos cheveux étaient déjà blancs...

— Ils sont devenus noirs, ajouta Bokalas avec empressement.

— Messieurs, dit le commandant d'un ton rogue, aussitôt que vous serez arrivés en France, je vous engage à prendre un brevet pour ce genre de teinture instantanée.

Philippe suivait toujours avec attention les hiéroglyphes de sa carte céleste à l'envers ; le comman-

dant donna un formidable coup de poing sur la table :

— Messieurs, s'écria-t-il, d'une voix de stentor, j'ai une communication importante à vous faire, et c'est pour cela que je suis venu. D'après mes calculs, nous n'avons de vivres que juste pour retourner en France. Je vous accorde trois jours pour faire votre rapport ; si, à cette date, il n'est pas fini, nous partirons.

— Avec plaisir, commandant, dit Oiaképhalè ; qu'à cela ne tienne, si notre rapport n'est pas fait, nous le terminerons en route.

— Vous ne m'avez pas compris, répéta le terrible marin en roulant les r, comme lorsqu'il commandait la manœuvre sur la *Sylphide*, si votre rapport n'est pas fait, vous ne vous embarquerez pas...

— Mais, commandant, balbutia Bokalas...

— C'est la consigne... avant de vous recevoir je dois lire votre rapport et le contresigner...



— A vous l'honneur, monsieur...

— Si nous ne sommes pas prêts, bégaya Bongentinos ?...

— Ça ne me regarde pas, je n'ai pas assez de vivres pour vous attendre... il me faut le rapport complet, vous entendez bien... ou vous ne partirez pas... Je ne connais que la consigne.

Le commandant se retira sur ces paroles, laissant les quatre savants absolument consternés.

— Nous sommes fichus ! s'écrièrent-ils oubliant toute espèce de retenue scientifique.

(A suivre.)

## LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2 : Représentation supplémentaire. — A 3 heures les jeudis, dimanches et fêtes.